



« Il faut bien le porter, ce cœur si grand »

RILKE Les lettres inédites du poète pragois à une jeune admiratrice nous révèlent l'attention qu'il portait aux âmes sensibles et douées.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

QUELLE étrange et discrète relation entretenue par Rilke au soir de sa vie avec une jeune admiratrice suisse, âgée d'à peine 19 ans au moment de leurs premiers échanges. Fille de bonne famille de la région de Saint-Gall, à quelques lieues de l'asile où sera interné Robert Walser, Anita Forrer assiste à une lecture du poète à l'automne 1919 et lui envoie une première missive quelques semaines plus tard, lui avouant : « Vous avez une langue qui résonne et qui vit en notre for intérieur. »



LETTRES À UNE JEUNE POËTESSE

De Rainer Maria Rilke, édition et traduction de l'allemand de Jeanne Wagner et Alexandre Pateau, Bouquins, 244 p., 19 €.



Épistolier infatigable, Rainer Maria Rilke est l'auteur de quelque 10 000 lettres.

MITHRA/©INDEX/HIP/LEEMAGE

Intrigué par la touchante audace de cette disciple inattendue, l'auteur des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* lui répond sur-le-champ. S'ensuivra une correspondance croisée riche d'une soixantaine de lettres, et qui s'achèvera avec la mort du Pragois, en 1926, à 51 ans. Rilke est alors à un tournant de sa vie : l'inspiration poétique s'est tarie depuis plusieurs années, son cœur balance entre deux femmes, Nanny Wunderly-Volkart et Baladine Klossowska, mère du futur peintre Balthus, et il a choisi la Suisse comme point de chute, entre Locarno, la région de Zurich, et plus tard le château de Muzot.

« Occupation consolante »

Infatigable épistolier – sa correspondance contient quelque 10 000 lettres –, Rilke ne se contente pas de réponses de circonstance ou de propos courtois, voire condescendants. Il sait être profond, sans toutefois s'épancher, ou alors avec parcimonie. Mais la tonalité de l'échange est bien plus intimiste que celle que l'on trouve dans ses *Lettres à un jeune poète*, dont Le Seuil a révélé à l'automne dernier les réponses du jeune Franz Xaver Kappus.

Perçu comme un grand frère, « absolument fin et délicat », il prodigue à Anita, qui s'avoue d'emblée « créature déraisonnable », « superficielle », « malheureuse au-dedans », des conseils, dispense des mises en garde. Il lui lance, de bon cœur : « Si vous avez besoin de moi, parlez-moi simplement et ouvertement. » Il lui parle de scènes pari-

siennes, d'un traité japonais sur le thé, lui suggère des lectures, lui répond sur la relation à Dieu, sur la mort, qui est « le cœur de la vie ». Ici ou là, il la réprimande, agacé de sa naïveté et de ses inévitables gamineries, alors qu'il voit dans leur relation épistolaire une « occupation consolante ».

Rilke s'offre quelques escapades à Paris, à Venise l'enchanteresse, qu'il fréquente depuis l'âge de 22 ans. Après son fébrile et fécond retour en grâce, qui lui permet d'achever les *Élégies de Duino* et d'écrire en quelques semaines les *Sonnets à Orphée*, ces deux sommets poétiques, leur relation se distend. Ils ne se verront qu'à deux reprises, en 1923 et quelques mois avant sa mort. « Vous étiez alors l'unique point lumineux et directeur dans ma vie », lui confiera-t-elle. Auparavant, il l'avait avertie : « Il faut bien le porter, Anita, ce si grand cœur, si difficile à employer. » Un cœur qui se consolera dans la lecture de la *Recherche*, de Proust, qui venait à peine de disparaître. Auparavant, à propos de la poésie, il lui avait asséné : « Je ne saurais vous mettre suffisamment en garde contre la tentation de la rime, qui viole et aliène imperceptiblement ce qu'on pensait lui confier. »

Anita volera ensuite de ses propres ailes, deviendra graphologue et plus tard l'exécutrice testamentaire de la grande écrivain voyageuse suisse Annemarie Schwarzenbach, dont elle fut l'amante, à la fin des années 1930. Elle mourra en 1996, à 95 ans, oubliée de tous. ■

